

A peine à deux lieues de Chevreuse, au Sud de sa belle et riante vallée, on peut admirer, de nos jours, le magnifique Château de Breteuil et son merveilleux domaine, qui semble appartenir à un tout autre monde que celui dans lequel nous vivons ! Construit sur un "promontoire" au-dessus des pentes boisées des forêts qui l'entourent, cette "extraordinaire réserve de verdure" que forme son parc de 70 hectares, ce Château fut en partie édifié sous le règne de Henri IV avec des "façades blanches" bordées de briques rouges pour les encadrements des portes et des fenêtres, ce qui permet d'évoquer certains beaux hôtels de la Place des Vosges, créés vers la même époque.

Sur ce lieu dit Bevillers, existait au temps des Romains, deux "villae" d'agrément semble-t-il, entourées de "vastes exploitations agricoles", en latin "Bis Villae" dont la déformation fit Bevillers donnée au château -fort bâti sur leur emplacement à l'époque féodale, puis, peut-être plus tard, à un manoir dont il reste encore un pigeonier et les douves, datant du XI<sup>ème</sup> siècle.

Dans ses "Visites conseillées" (Aurore 1969) F. Lazurich nous dit: "Vers 1502 y demeura Cauchon, frère de l'Evêque de Beauvais qui s'illustra tristement au procès de Jeanne d'Arc. Acquéreur en 1548, Nicolas le Jay de Saint-Fargeau, Garde des Sceaux de Henri IV, fit abattre le Manoir et construire le Château qui ne comprenait à l'époque que le bâtiment central. Sa petite-fille, mariée en 1610 au comte Charles-Stanislas de Breteuil, Maréchal des Camps et Armées du roi, hérita du domaine. Il est depuis toujours demeuré dans le patrimoine des marquis de Breteuil qui n'ont cessé de l'embellir."

" Tout d'abord furent rajoutées les deux ailes qui encadrent le corps central, puis les deux ailes latérales qui font un angle droit avec le reste et bordent la cour pavée que ferme une merveilleuse grille de fer forgé. A l'entrée se dressent deux pavillons Le comte et la comtesse" ( plus exactement le marquis et la marquise) " habitent celui de gauche où vécut avec son précepteur, le prince de Galles, aujourd'hui duc de Windsor, alors âgé d'une quinzaine d'années ."

A notre époque, c'est le jeune marquis Henri François de Breteuil, qui, âgé de 23 ans en 1967, a eu le grand courage de prendre en charge avec Séverine sa épouse, la restauration du beau domaine que lui avait légué sa famille en héritage, mais qui était resté inhabité depuis longtemps semble-t-il; L'humidité des bois, le manque de chauffage

.../...

et d'entretien, et ce terrible champignon bien connu dans nos vallées, la mэрule, avait causé des ravages qui semblaient difficilement réparables, surtout sur les poutres, les parquets et les boiseries des salons et des chambres de cette somptueuse demeure.

Des aides bénévoles, entre autres " les écoliers du Lycée Hoche de Versailles " semblent être venus contribuer à une partie de la remise en état des bâtiments, et à ce travail de Titans qui, en se transformant rapidement, devait réaliser un genre de "miracle"! Car au bout de deux années, la ténacité et le travail assidu des jeunes propriétaires, de leurs aides, et "un prix du concours des "Chefs d'oeuvre en péril", leur avaient permis de mettre "hors d'eau", et de si bien restaurer l'ensemble des constructions, que leur beau Château de Breteuil " est aujourd'hui classé monument historique", récompense bien méritée!

Quant au parc qui devait être envahi d'herbes folles, (et redevenu comme il y a bien des siècles, plus ou moins sauvage) après avoir été aménagé, au XVII<sup>ème</sup> siècle, "sur les plans de Le Nôtre", et après un travail gigantesque de remise en état, il entoure maintenant le Château de gazons en bowlingrins bien tondus, parsemés régulièrement d'ifs joliment taillés; de massifs de fleurs et de parterres réguliers; avec, plus loin, des arbres centenaires, et la grande variété des essences qui peuplent les merveilleux bois de l'ancienne belle forêt d'Yveline. L'une de ses "Yvelines" - ce qui signifie "petite source" - véritablement un vaste bassin qui se trouve devant la façade du Château et sur lequel glissent majestueusement des cignes blancs comme la neige, entouré de jardins à la française qui contrastent avec la beauté sauvage mais ordonnée de toute une partie du Domaine où abondent des bêtes sauvages de toutes races.

Les oiseaux de nombreuses espèces qui habitent nos forêts ont élu domicile en ce parc qui pourrait être celui de la "Belle au Bois" dormant parmi les cyclamens sauvages qui parsèment les sous-bois, et où "les écureuils cabriolent sur les mousses et les hérissons traversent sans crainte les allées sinueuses", écrit René Briat dans son beau guide illustré; - "Le miracle de Breteuil" - en vente au Château, à la conciergerie.

C'est Agnès de Breteuil, dernière descendante des de Breteuil de Normandie, épouse en 1476 de Jean le Tonnelier, qui donna naissance à cette belle famille qui se perpétue jusqu'à nos jours. Depuis cette époque elle offrit à la France des hommes de valeurs:

.../...

Embassadeurs, Maréchaux; Officiers supérieurs, Evêques, et un Abbé " qui donna son nom au Pavillon de Breteuil en forêt de Saint-Cloud", et, au XVIII ème siècle, Gabrielle-Emilie de Breteuil, Marquise du Châtelet ( 1709-1749 qui fut " une des femmes les plus remarquable de son époque" : mathématicienne et femme de lettres, elle était aussi philosophe, chimiste et physicienne et, comme inspiratrice et amie de Voltaire, partagea durant seize ans son existence, et il l'accueillit lorsqu'il fut en difficultés, dans son château de Cirey; souvent elle protégea le philosophe qui, en parlant d'elle disait " cette femme qui a traduit et éclairci : Newton est, en un mot, un très grand homme, encore que les personnes ordinaires ne la connaissent que par ses diamants " . Fille de "l'introducteur des Embassadeurs" auprès du Roi Soleil, la "belle Emilie" comme la nomma plus tard Voltaire ( 1696-1778) brilla à Lunéville à la Cour de Stanislas, puis, après son mariage avec le Marquis du Châtelet Lomont, Lieutenant Général des Armées de Louis XV, fut attachée à la reine Marie Leczinska en qualité de "Dame du tabouret".

Pour mettre en valeur la gloire et les intérêts de son ami, elle sacrifia dans l'ardeur de son dévouement, et " avec joie", son temps, son esprit, son devoir et sa fortune et l'entoura toujours d'une tendresse profonde - malgré cette liaison "parfois tumultueuse" avec Voltaire" qui, petit à petit, se transforma en une solide amitié. Elle publia un "Traité du Bonheur, des Lettres, et Institutions Physiques", et, en tête de sa "traduction des Principes de Newton, Voltaire écrivit son Eloge. Et le poète vieillissant - il n'avait pourtant que 12 ans de plus que sa "divine Emilie" décédée âgée de 43 ans - écrivit pour son Egerie, "une jolie pièce de vers" dont voici le premier quatrain:

" Si vous voulez que j'aime encore, Rendez-moi l'âge des amours, Au crépuscule de mes jours, Rejoignez s'il se peut, l'aurore " .

Ce beau nom de Breteuil fut également illustré, spécialement par trois ministres, et plus particulièrement par Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil et de Breuille ( 1733-1807) qui est digne du titre de "plus grand homme de la famille", et qui légua à son château " ses plus précieux souvenirs". Diplomate de carrière, c'est avec - bien peu de ressources pécuniaires qu'il arriva dans le monde de la politique internationale qu'il marqua d'une solide empreinte, à la fin de notre monarchie. Il fut ambassadeur

.../...

en Russie auprès de Elisabeth et de Catherine II, ainsi qu'à Stockholm où la reine Louise-Ulricque, avec l'aristocratie Suédoise et la haute société de cette époque-là éprouvait un penchant certain pour tout ce qui venait de France: littérature, architecture, mode et même les arts dit; "mineurs comme la céramique". Le baron Louis-Auguste "sut flatter cet engouement" et devint actionnaire d'une Manufacture de Porcelaine et faïence qui venait d'être <sup>installée</sup> à Marieberg près de Stockholm, dont il fit donner la direction artistique à un Français. On peut alors aisément comprendre la grande similitude qui existe entre la céramique de Strasbourg de cette époque et celle qui fut créée en Suède au XVIII<sup>e</sup> siècle et dont on peut admirer de très belles pièces dans les vitrines et salles-à-manger du Château de Breteuil, qui avaient été commandées par l'Ambassadeur, à cette fabrique, lorsqu'il était en Suède, et comportent toutes ses armoiries: - " un épervier d'or en plein vol sur fond d'azur". Et c'est ce directeur artistique venant de France qui inventa un nouveau procédé permettant de reproduire, de nombreuses fois, le dessin de ce cartouche du baron de Breteuil.

Mais Louis-Auguste devait jouer un rôle autrement plus considérable " dans le maintien de la paix en Europe". Après la mort du prince Maximilien, la guerre dite de succession de Bavière avait éclaté entre la Prusse et l'Autriche, et ce fut à la "double méditation" de Catherine II<sup>1</sup> et du roi Louis XVI, que fut confié par Marie-Thérèse et Frédéric II, un accord entre les deux pays belligérants, qui eut lieu à Teschen en Silésie. Ce fut le baron de Breteuil que le roi de France désigna pour mener à bien cette mission de confiance; durant trois mois "Louis-Auguste occupe le devant de la scène", jusqu'au 13 Mai 1779 où fut signé le Traité de Teschen grâce auquel l'Europe évita de se mettre à feu et à sang. Et c'est par reconnaissance et pour le remercier de ses "bons offices", que l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche offrit au baron de Breteuil, un magnifique joyau sous forme d'une petite table ovale sur quatre pieds, faite de bronze doré et "incrustée de 128 pierres et plaques de bois symbolisant la diversité des provinces constituant son empire". Elle se trouve actuellement dans un salon du Château, entourée d'un appareillage qui permet de voir, en gros plans, tous les détails des pierreries et plaques de bois de cette extraordinaire "table de l'Europe", oeuvre d'un des plus célèbres orfèvres de la cour de Dresde.

En 1783 Louis-Auguste rentra en France où Louis XVI le fait Ministre de la Maison du roi et où il s'intéresse à l'amélioration de certaines questions sociales " très en avance sur son époque", telle "la gratuité des soins dans les hôpitaux", et à rendre moins pénible le sort des prisonniers; "sous son administration, le Donjon de Vincennes fut converti en grenier d'abondance". "Innovateur en matière d'urbanisme, il accorda tous ses soins à l'assainissement et l'embellissement de la capitale où, à juste titre une avenue et une place perpétuent son nom". Il eut la bonne inspiration de faire supprimer les petites maisons qui encombraient les ponts de Paris, de faire un aménagement de la "Fontaine des Innocents" qui conserva heureusement les bas-reliefs de J. Goujon" et, après certaines réformes de l'Hôtel-Dieu, et sa meilleure administration, il s'intéressa aux débuts de toutes les découvertes touchant l'aérostat.

Après qu'il eut démissionné en 1787, L-A. de Breteuil fut nommé par le roi "principal ministre", le II Juillet 1789; mais Louis XVI ne suivit pas son conseil qui était de "laisser Paris aux insurgés et d'installer le gouvernement et l'armée à Compiègne afin de rester maître de la situation". Il dut émigrer le 17 Juillet; mais le roi, "rendant enfin hommage à sa clairvoyance, le chargea de missions auprès des souverains européens; il lui délivra à cet effet un blanc-seing, pièce historique du plus haut intérêt, conservée depuis cette époque dans les archives familiales, et aujourd'hui exposée au château". En 1802 il revint en France où il se rallia à Napoléon; mais il était "dans une situation voisine de l'indigence" et fut recueilli par son neveu Charles de Breteuil chez lequel il vécut les dernières années de sa vie.

Marie-Antoinette avait offert à Louis-Auguste un portrait du Dauphin " futur Louis XVII," qui serait mort en juin 1789 et que l'on peut voir dans l'un des salons du Château. On peut y admirer aussi un ravissant petit rouet en bronze doré que la reine utilisait lorsqu'elle était encore Dauphine.

La mère de Charles de Breteuil avait été mise en prison après la Révolution pour le motif "suspecte d'être suspecte" mais en fut libérée grâce "à un courageux artiste" qui, était probablement le peintre David, et pu se cacher dans une ferme voisine du Château avec ses enfants, dont Charles qui était orphelin dès l'âge de deux ans, et avait été "sauvé miraculeusement lors du pillage de l'hôtel familial".

Il eut une vie très "mouvementée" et c'est à lui que l'on doit une importante bibliothèque, " le fauteuil de Louis XVIII", et les beaux cèdres du Liban que l'on peut rencontrer dans le parc. Il avait 28 ans lorsqu'il prit part à la bataille de Wagram après laquelle " Napoléon le fait préfet et baron d'empire ". Après avoir beaucoup voyagé en Europe, il démissionne, et, en 1816 il est nommé préfet par Louis XVIII, puis, " en 1823, pair de France". Il faut signaler que, vers cette même époque, un ancêtre de Séverine de Breteuil, le duc de Cazes, vivait " dans l'entourage du roi qui lui confia les plus hautes dignités gouvernementales" .

Petit-fils de Charles, Henri de Breteuil possédait le Château au moment de la "Belle Epoque" et fit effectuer de nombreux agrandissements et embellissement à sa belle demeure, ainsi qu'à ses dépendances, afin d'y recevoir l'élite internationale des arts et des sciences avec des personnalités artistiques marquantes et la fleur de l'aristocratie européenne". Dans sa "recherche du temps perdu", Marcel Proust en fera, par la suite, son modèle sous le "pseudonyme transparent de Bréauté". Député des Hautes- Pyrénées , et bien que royaliste, il resta en excellents termes avec les parlementaires de la République, grâce à l'estime <sup>reciproque</sup> qui les animaient, malgré leurs tendances diverses. Le 12 mars 1881, fut jeté, par Henri de Breteuil, vers l'Angleterre, le premier "pont" de l'Entente cordiale, par un déjeuner qui réunissait au Château le futur Edouard VII qui n'était alors que prince de Galles, et Gambetta, président de l'Assemblée Nationale, qui sut " en prestigieux orateur, imposer sa personnalité, la finesse de son esprit, et sa profonde connaissance des problèmes de politique étrangère." Ils sont tous trois représentés en statues de cire - exécutées par le Musée Grévin - dans un élégant fumoir orné de meubles confortables et de gravures anciennes.

En notre temps, c'est Henri- François "le septième Breteuil" qui, avec sa jeune femme Séverine, a eu le courage et la ténacité de restaurer le beau domaine que lui avait légué sa famille, le Château, ses dépendances et le parc, que nous pouvons actuellement admirer tout à loisir. Deux ans après le début des travaux, soit en 1969 le public a été invité à visiter "ce magnifique ensemble", ou a louer certaines pièces pour des réceptions, ce qui apporte les ressources nécessaires à l'entretien des

;.../...

des réfections déjà terminées et, à de nouveaux travaux d'embellissement du Château ou de ses dépendances qui permettent l'organisation de concerts, de conférences, d'expositions d'oeuvres d'art; ce qui fait de Breteuil un centre intellectuel de culture, où règne l'amour de la beauté et celui de la nature.

Parmi les oeuvres d'art qui appartiennent au Château, on peut admirer un beau "plafond peint" qui se trouve dans un couloir entre la salle-à-manger et le vestibule d'entrée réalisé à l'époque de la reconstruction du Château, au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle par Thibaut Desportes, frère du poète de cour d'Henri IV qui l'avait nommé pour un temps ce dernier, Abbé Comendataire de l'Abbaye des Vaux de Cernay.

Une salle-à-manger ornée de belles boiseries Louis XV et de tapisseries des Gobelins dont le carton de Jeaurat (environ 1780) représente des vendanges; sur la cheminée, entre deux cendélabres de la même époque, "une importante pendule de bronze doré" et sur une grande table ovale, des couverts disposés autour d'un "panier" de fleurs lumineuses, et composé de jolies assiettes fleuries en porcelaine blanche, provenant de la Manufacture de Sèvres.

Un très beau salon dit "des quatre saisons" comportant quatre "portières" des Gobelins qui habillent les murs entre des lambris du temps de Louis XV; elles évoquent le printemps, l'été l'automne et l'hiver et, depuis la Régence, ont gardé la vivacité de leurs coloris nuancés et délicats. Ce salon est garni d'un magnifique mobilier de la même époque, qui depuis, n'a jamais quitté le Château, et se compose de huit fauteuils, deux bergères, un grand canapé et un devant de feu, signés P. Bernhard; ce bel ensemble est garni de tapisseries au petit point dit de Saint-Cyr, qui auraient été brodées par les Demoiselles de cette Ecole de Jeunes filles de Saint-Cyr qui fut dirigée par les Dames de Saint-Louis sous la haute autorité de Madame de Maintenon avant qu'elle ne devienne l'épouse morganatique du roi Louis XIV. Chacune de ces tapisseries comporte un médaillon inspiré par les fables de La Fontaine. Entre les deux portes-fenêtres de ce salon se trouve un cabinet formé d'un coffre de voyage en laque du Japon, reposant sur un piétement Louis XIV en bois doré orné de mascarons.

La chambre de laque " garnie d'un "important mobilier Napoléon III en bois noir laqué à décor de chinoiserie" avec un lit "à la duchesse". Au-dessus d'une commode de laque du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on est charmé par le tableau représentant Gabrielle + Emilie de Breteuil, Marquise du Châtelet, le "divine Emilie" qui semble contempler les visiteurs avec un sourire profond, plein de sagesse et de tendresse. Sur la cheminée dans se reflète un grand miroir, le buste sculpté de Louis-Auguste de Breteuil. ( son portrait en costume d'apparat se trouve dans une autre pièce du Château )

Après la visite d'autres pièces qui ne peuvent être toutes énumérées ici, on termine la visite par les cuisines qui, depuis peu, ont été ouvertes au public: deux vastes salles dont l'une est la cuisine proprement dite avec d'imposants fourneaux et une collection de magnifiques casseroles et ustensiles divers en beau cuivre épais et reluisant, qui rappellent les cuisines d'un temps de nos grand'mères avec le charme que n'ont plus nos cuisines modernes souvent trop petites, et bien qu'assez pratiques, trop encombrées de l'indispensable pour les gens pressés de notre époque.

Et une autre grande pièce qui est la salle-à-manger des gens de maison avec les couverts disposés sur une immense table rectangulaire avec de belles assiettes de faïence et tout de qu'il faut pour le repas, ce qui invite le visiteur à se mettre à table et à partager quelque mets succulent avec le souvenir de tous ces braves gens de service qui, depuis des siècles ont vécu et travaillé en ce lieu si attrayant.

Puis on ressort dans le parc où on a le droit de se promener jusqu'au coucher du soleil dans les belles allées, autour de la grande pièce d'eau, parmi les bois, en se remémorant l'ensemble des souvenirs livrés à notre contemplation et à notre admiration en rendant hommage à Henri-François de Breteuil et à Suvetine son épouse, pour avoir si bien su faire revivre le merveilleux Passé, grâce à leur contribution personnelle, afin que le visiteur de notre temps, puisse jouir profondément de la beauté que lui apporte ce magnifique patrimoine que leur a légué leur noble famille et la prestigieuse descendance des barons de Breteuil.

C.R. (10 Octobre 75)

c. Rogee F